

*Scene und Arie* aus der Oper: „Le Bandit“ von J. B. van Bree,  
gesungen von Herrn Tuyn.

Le fripon s'en va tout joyeux,  
Dans son chemin la gaité l'accompagne,  
Mais j'aurai ma revanche et bientôt en ces  
lieux

De l'habitant de la montagne:  
Il connaîtra les talens merveilleux.

Je l'entendais en silence  
M'accuser d'extravagance,  
Il riait de moi tout bas —  
Mais avant peu je le jure,  
Le fripon avec risure  
Va me rendre mes ducats;  
Pour l'avare qu'on rançonne,  
Pour le fripon qu'on friponne,  
Les humains sont sans pitié.  
Aussi dans mon stratagème  
Je vais bientôt ici même,  
Je vais les voir de moitié

Soumis aux lois du sort,  
Sans plainte et sans murmure,  
J'ai subi les plus rudes coups.  
Que mon fripon s'apporte  
Aujourd'hui son courroux,  
Il l'a sa provoquer  
En me faisant injure,  
Ah, le tour est des plus fous.

Je ris, mais ma gaité  
Noguères franche et vive  
N'est plus propre qu'ua m'étourdir,  
Chez moi bientôt elle sera captive,  
Comme l'est déjà le plaisir.  
Quoi qu'il en soit à mon poste plus ferme,  
Livrons à mes amis ce soir même un trésor,  
C'est l'unique moyen de m'égayer encore  
Et de mettre à leurs maux un terme.  
Je l'ai promis demain pour eux,  
Doit être enfin le jour heureux,  
Demain! mais hélas le pourrai-je?  
Oui si j'en crois le sort, qui me protège  
Nargue l'ennui, vive l'espoir,  
Oui le sort me sera propice  
Mais en signalant sa justice,  
Il me reste un noble devoir,  
Sur le gouverneur qu'on révère,  
Un traître un monstre sanguinaire  
Veut faire éclater ses transports.  
Prévenons sa lache furie,  
Que cet acte de barbarie  
Se brise devant mes efforts.  
Veillons sur la victime,  
Mais en la sauvant de l'abîme  
Emparons nous de ses trésors. —

*Ave Maria* von Franz Schubert, mit Pianofortebegleitung ge-  
sungen von Fräulein E. Meerti.

*Aus dem Englischen des Walter Scott.*

Ave Maria! Jungfrau mild,  
Erhöre einer Jungfrau Flehen!  
Aus diesen Felsen starr und wild  
Soll mein Gebet zu dir hinwehen.  
Wir schlafen sicher bis zum Morgen,  
Ob Menschen noch so grausam sind,  
O Jungfrau, sieh der Jungfrau Sorgen,  
O Mutter, hör' ein bittend Kind.

Ave Maria!

*Uebersetzt von M. Bélanger.*

Ave Maria! reine des cieux,  
Vers toi s'élève ma prière;  
Je dois trouver grace à tes yeux;  
C'est en toi, Vierge sainte, que j'espère.  
Mon fils consolait ma misère,  
Il souffre, hélas! il est mourant!  
Comprends mes pleurs, toi qui fus mère,  
Rends moi, rends moi mon pauvre enfant!

Ave Maria!